

Pierre Anctil, Gérard Bouchard et Ira Robinson, dir., *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Septentrion, Québec, 2000, 200 p.

Jean-Philippe Croteau

Volume 1, numéro 1, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1024441ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1024441ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2000). Compte rendu de [Pierre Anctil, Gérard Bouchard et Ira Robinson, dir., *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Septentrion, Québec, 2000, 200 p.] *Mens*, 1(1), 75–78.
<https://doi.org/10.7202/1024441ar>

COMPTES RENDUS

PIERRE ANCTIL, GÉRARD BOUCHARD et IRA ROBINSON, dir., *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise*, Septentrion, Québec, 2000, 200 pages.

L'ouvrage *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise* rassemble les actes du colloque organisé par la Bibliothèque publique juive de Montréal et l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP) à Montréal le 25 mars 1999. Ce colloque s'est fixé deux objectifs : l'un scientifique et l'autre social et culturel. Le premier vise à comprendre par le biais de l'histoire de quelle façon les Juifs ont réussi à maintenir leur identité culturelle à Montréal. Le second cherche à expliquer la divergence des discours au sein des communautés juive et canadienne-française, alors qu'elles partagent une expérience identitaire similaire à certains égards.

Cet ouvrage est intéressant à plus d'un titre. Il a entre autre le mérite de proposer une nouvelle interprétation des relations entre Juifs et Canadiens français qui dépasse le cadre réducteur de l'antisémitisme, notamment en étudiant les rapports socio-économiques et culturels entre les deux groupes. Les interventions des auteurs tendent pour la plupart à décrire deux communautés ne vivant pas en vase clos, mais qui grandissent côte à côte en entretenant certains liens. Cette proximité se traduit entre autres par des échanges commerciaux, l'utilisation d'institutions et de lieux communs (par exemple le boulevard Saint-Laurent et le Monument national) et transparaît dans la littérature respective des deux groupes. L'ouvrage *Juifs et Canadiens français au sein de la société québécoise* rappelle que les frontières culturelles entre les deux groupes sont parfois plus perméables qu'on ne l'aurait cru et que celles-ci n'empêchent pas la création de liens.

Si l'antisémitisme n'est pas le seul thème étudié, il reste que lorsqu'on aborde les questions juives, cette problématique est incontournable. Le texte de Gérard Bouchard, «Un test pour la nation québécoise», fait d'ailleurs une excellente synthèse des différentes manifestations antisémites survenues au cours des années vingt et trente, non seulement au Québec, mais aussi au Canada anglais. De plus, la bibliographie qu'il propose, composée des meilleurs livres ou articles sur le sujet, est d'une précieuse utilité pour tous ceux qui souhaitent s'initier à l'étude de ce sujet controversé.

Outre cette question, l'ouvrage a comme principal mérite de mieux faire connaître aux lecteurs francophones une histoire juive montréalaise

qui ne reste pas étrangère aux questions canadiennes-françaises. L'article de Sylvie Taschereau, «Nouveau regard sur les relations judéo-québécoises : le commerce comme terrain d'échanges» et celui de Bernard Dansereau, «La place des travailleurs juifs dans le mouvement ouvrier québécois du début du XX^e siècle» dévoilent une facette insoupçonnée des relations entre Juifs et Canadiens français caractérisées par autre chose qu'un antisémitisme virulent.

Le texte de Taschereau est à notre avis l'un des plus intéressants. L'auteur y décrit la formation d'une économie juive qui se développe à l'extérieur de ses bases ethniques, notamment par l'établissement de liens commerciaux avec les non-Juifs, dont les Canadiens français. La qualité première de ce texte est qu'il ne tombe pas dans la facilité. En effet, Taschereau prend bien soin de nuancer ses propos : ces rapports commerciaux avec les Canadiens français sont bien réels, mais ne sont pas non plus exempts de préjugés. Elle note que la campagne «Achat chez-nous», orchestrée par l'élite nationaliste et les commerçants canadiens-français avec l'appui du clergé catholique, visait le boycott des commerces juifs.

Dansereau présente un autre exemple de collaboration entre les deux groupes en relatant la coexistence de Juifs et de Canadiens français au sein des syndicats internationaux, alors que les syndicats catholiques excluaient les ouvriers d'une autre confession religieuse. Il met aussi en lumière toute la contribution idéologique des Juifs au mouvement syndical, ceux-ci étant davantage marqués par les idées de gauche que les Canadiens français.

Outre les domaines politique et socio-économique, la sphère culturelle occupe une place non négligeable. Ainsi, Rébecca Margolis, dans «Les écrivains yiddish et leur ville» nous fait découvrir l'attachement des écrivains juifs pour Montréal. Ils décrivent dans un style très imagé et empreint d'une grande émotion les rues de Montréal, ses églises, ses habitants, le Mont Royal et le Vieux-Montréal. Les extraits des textes cités par l'auteur, autrefois inaccessibles aux francophones en raison de la barrière linguistique, nous révèlent une facette méconnue de la vie culturelle montréalaise, alors qu'à cette époque le yiddish était la troisième langue en importance à Montréal après le français et l'anglais.

Malheureusement, certains textes manquent de rigueur scientifique. Le texte «Juifs et Anglo-québécois : les transformations d'un rapport social» de Gretta Chambers est davantage un témoignage personnel, alors que le texte de David Bensoussan «La différence de percep-

tion entre Juifs anglophones et Juifs francophones» apparaît plutôt comme un essai politique. Abordant des questions essentielles à la bonne compréhension de la problématique judéo-québécoise, ces deux textes au caractère très personnel laissent le lecteur sur sa faim. Des faits intéressants sont soulignés, mais ils sont malheureusement peu approfondis.

Il est par ailleurs regrettable que des questions fondamentales comme l'établissement d'une communauté juive sépharade de langue française et l'émergence de ses propres institutions communautaires soient négligées. Sur ce point, l'ouvrage *Juifs et Canadiens français au sein de la société québécoise* n'innove pas et s'inscrit dans la continuité des ouvrages parus antérieurement qui ignorent cette dynamique francophone de la communauté juive sépharade. Bénéficiant d'un système institutionnel autonome qui leur est propre, les Sépharades se distinguent aussi des Ashkénazes par leur langue et leur culture. Ils auraient mérité des textes plus élaborés, plutôt que de simples références sporadiques, afin d'illustrer avec justesse la place originale qu'ils se sont taillée dans la société québécoise et dans la communauté juive au cours des quarante dernières années.

Une autre lacune du recueil est l'absence de texte d'un auteur important : Robert Gagnon. Ce dernier a fait couler beaucoup d'encre en affirmant dans *Le Devoir* que le secteur catholique du système scolaire n'a jamais été fermé aux Juifs, et que ceux-ci ont préféré intégrer l'école anglo-protestante. Il aurait été intéressant que cette thèse, à laquelle s'oppose Gérard Bouchard, soit présentée au colloque. Aussi contestable que peut l'être à certains points de vue la thèse de Gagnon, il n'en reste pas moins qu'elle constitue une interprétation intéressante du rôle des élites canadiennes-françaises face aux Juifs dans le domaine de l'éducation. C'est d'ailleurs précisément en raison de sa nature polémique qu'elle aurait mérité d'être présentée au même titre que d'autres interprétations, plutôt que d'être seulement mentionnée au passage.

Malgré ses faiblesses et ses lacunes, l'ouvrage *Juifs et Canadiens français dans la société québécoise* se situe dans la lignée d'un livre écrit quinze ans plus tôt (*Juifs et réalités juives* de Pierre Anctil et Gary Caldwell) qui était le résultat d'une volonté d'initier les lecteurs francophones aux questions juives. L'histoire intellectuelle pourra certainement bénéficier des travaux sur les rapports que les Canadiens français entretenaient avec les autres groupes de la société. Ces recherches peuvent en effet contribuer à offrir une meilleure connaissance du contenu des idéologies véhiculées au sein de la société canadienne-française et surtout de

leur implication dans ses rapports avec l'*Autre*. La collaboration de non-juifs et de francophones à la rédaction de ce livre prouve que les questions juives ne concernent plus exclusivement les Juifs. Ainsi, *Juifs et Canadiens français au sein de la société québécoise* offre de nouvelles pistes pour une meilleure compréhension de l'histoire intellectuelle du Québec, en particulier dans les rapports interculturels, un domaine qui fut longtemps négligé.

Jean-Philippe Croteau

YVES LAVERTU, Jean-Charles Harvey. *Le Combattant*, Montréal, Boréal, 2000, 462 pages.

Dans cet ouvrage, Jean-Charles Harvey, journaliste, écrivain et intellectuel libéral, revit ses plus belles années sous la plume du journaliste Yves Lavertu. Couvrant essentiellement la période allant de 1934 (alors que Harvey quitte malgré lui *Le Soleil* à la suite de la mise à l'index de ses *Demi-civilisés* par l'Archevêque de Québec) à 1943 (soit trois ans avant la mort de l'hebdomadaire *Le Jour*, qu'il avait fondé en 1937), ce «chapitre de vie» vient redonner souffle à l'intérêt que suscitent la pensée et l'oeuvre de ce libéral anticlérical, antinationaliste et anticonformiste souvent ignoré des ouvrages d'histoire.

Lavertu, qui se fait biographe pour l'occasion, n'échappe pas toujours aux défauts du genre. On pense ici entre autres à l'intérêt relatif pour l'historien de certains détails de la vie du personnage, ses vacances à la campagne notamment. Refaire le chemin d'une (partie de) vie implique des choix pour le biographe : faut-il suivre une ligne directrice inspirée d'un thème central ou le simple fil des événements? La biographie que nous propose Lavertu tente de faire les deux : la lutte contre le fascisme et l'antisémitisme comme thème central et ce qui ponctue la vie du journaliste (vie intime, rencontres, travail, etc.) comme trame parallèle. Il en résulte parfois une certaine confusion. Certains chapitres décousus font ainsi sauter le lecteur d'un sujet à l'autre, tandis que d'autres sujets sont abordés sans que l'auteur n'y donne suite, leur conférant ainsi un caractère anecdotique. Tout cela donne parfois au lecteur l'impression d'un collage quelque peu artificiel. En ce sens, un certain resserrement de la trame aurait été souhaitable. Enfin, on comprend mal la volonté de Lavertu de terminer son étude avec l'année 1943. Le choix de cette date ne s'impose pas de prime abord et la justification de Lavertu («Jean-Charles Harvey a livré son combat») ne